

« Les hommes se plaisent à penser qu'ils peuvent se débrouiller seuls, mais [...] rien ne vaut le soutien et les encouragements d'une bonne équipe. » Tim Allen, acteur (né en 1953)



Le père Bruno Cadart, Maria Oliveira (en rouge), Annie Marcadet (en bleu) et François Régnier (assis) ont tous fait le choix d'accompagner les familles en deuil dans le secteur de Chennevières-sur-Marne et de Champigny (94).

Les équipes funéraires, passeurs d'âmes

Dans les paroisses, de plus en plus de laïcs assurent les funéraires, prenant le relais de prêtres qui se font rares. Des laïcs du diocèse de Créteil (Val-de-Marne) racontent cette mission qui bouleverse leur foi.

Par Pierre Wolf-Mandroux, photos Bruno Levy pour Le Pèlerin

L S SONT les premiers récifs sur lesquels vient se fracasser la douleur, les premières personnes avec lesquelles les endeuillés peuvent laisser éclater leur peine. Ils, ce sont les membres des équipes funéraires des paroisses. Charge leur est confiée de recevoir les familles avant la cérémonie, qu'elle ait lieu à l'église, au crématorium ou au

“

Les funéraires, c'est la mission du baptisé par excellence. »

François Régnier

cimetière. « C'est une vocation, assure Manuela De Faria, déléguée diocésaine à la pastorale des funéraires de Créteil. Cette pastorale de la compassion requiert une capacité d'écoute très importante. » Cent à cent cinquante personnes assurent la mission dans le Val-de-Marne. Les laïcs qui l'acceptent, sur proposition du prêtre, sont formés cinq jours. Ils sont souvent retraités : gérer des funéraires exige d'être disponible, la mort ne respectant pas les jours ouvrables.

Certains reçoivent même de l'évêque la qualité d'assurer sans prêtre la cérémonie des obsèques. Par manque de prêtres, mais pas seulement. Le concile Vatican II a encouragé les baptisés à assurer des missions d'Église. « Les funéraires, c'est la mission du baptisé par excellence. Il plonge dans la mort et la résurrection du Christ par l'eau, symbole de vie et de mort », rappelle François Régnier, diacre et membre de l'équipe du crématorium de Champigny-sur-Marne. Ces laïcs ne « président » pas la célébration, mais la « conduisent ».

Un don particulier

Certains ne posent presque aucune limite à cette mission, comme Anna Diene. « C'est une apôtre hors du commun. Elle a un don particulier », m'a prévenu le père Bruno Cadart,

curé de la paroisse Saint-Jean-XXIII à Chennevières-sur-Marne. Anna enjoint chaque famille reçue à l'appeler à toute heure. « Quand les gens souffrent, ils ont besoin d'être écoutés, explique-t-elle. J'ai 74 ans, je suis divorcée, sans enfant. Ma vie personnelle, je la dédie aux autres. Essayer de rendre le sourire à quelqu'un est ce qui me pousse à me lever chaque jour. »

L'an dernier, Anna est revenue pendant un mois chez une mère dont la fille de 17 ans, Marjorie, a été assassinée : « J'ai prié tous les soirs avec cette famille. Elle me connaissait, car j'avais enterré leur grand-mère. » Lors de la marche blanche, Anna a enregistré le discours de la mère, d'une sagesse inouïe, que le père Cadart a mis en ligne sur son site. « Je prie tous les soirs pour ne pas avoir de colère, dit cette mère. Si j'ai le cœur noir, Marjorie restera ici. Annulez votre colère, faites-la disparaître. »

Anna se souvient aussi de ce frère et de cette sœur qui ne se parlaient plus depuis quarante ans. Devant le cercueil, elle leur a proposé de poser deux lumignons. Et a suggéré au frère de prendre la main de sa sœur. « Je leur ai dit que je pensais que leur mère serait vraiment contente qu'ils l'accompagnent tous les deux. Ils ont fondu en larmes. Ils sont réconciliés depuis. Je suis restée en contact. » Elle garde toujours un lien avec les familles si elles le souhaitent. « Hier, c'était la Saint-Michel,

•••

Quelle époque !

... alors j'ai appelé tous les Michel de mon répertoire pour leur souhaiter bonne fête », sourit-elle. Pour tenir, Anna prie devant le Saint-Sacrement avant chaque cérémonie ou prie l'Esprit saint dans sa voiture avant de se lancer.

« Ce que fait Anna est un défi pour nous tous », estime le père Cadart. Il ne s'agirait pas pour chaque laïc d'abattre la même somme de travail ; tous n'ont pas sa disponibilité. Mais peut-être est-il possible d'accompagner dans la durée les endeuillés. « Beaucoup de paroisses du diocèse envoient un courrier à ces familles pour la Toussaint », illustre le père Cadart.

Donner du courage

Cette mission peut changer ceux qui l'accomplissent. « Plus je la pratique, moins j'ai peur de la mort, témoigne Manuela De Faria. Elle m'a fait creuser le sens des mots que je prononce sur la résurrection, la vie. Et puis les rencontres avec les familles sont une merveille. » Comme cette maman, accompagnée par Manuela, se recueillant devant le cercueil de son bébé. « Elle était en communion avec lui. Lui parlait comme s'il était vivant, avec une dignité extraordinaire. Au moment du départ, elle a levé ses mains vers le ciel, comme pour dire, "reçois-le". C'était un abandon total à l'amour de Dieu.

Je voulais lui donner du courage. C'est elle qui m'a donné une leçon de bravoure. » « Devant de telles souffrances, nous relativisons nos problèmes », ajoute Anna.

Michèle Lantigny, de l'équipe du crématorium de Champigny, accompagne les mères endeuillées via l'association Agapa. « Cela ébranle, même si on est bien formés », avoue-t-elle. François Régnier a lui aussi été touché par la mort d'un adolescent qui s'est suicidé après une dispute avec sa mère : « La perte d'un enfant est vraiment contre-nature. L'enfant qui perd ses parents est dit orphelin. Il n'y a pas de mot dans le cas contraire. » Michèle et Maria Oliveira, de l'équipe du crématorium, citent le même souvenir le plus douloureux : une mère était décédée d'un cancer. Ses parents jugeaient l'ex-mari responsable. Lorsque l'homme est

venu au crématorium, le père de la défunte l'a mis dehors, faisant pleurer ses deux fillettes présentes. « Heureusement, on peut en discuter une fois par trimestre lors de rassemblements entre les équipes funéraires, souffle Michèle. On a besoin d'être plusieurs. Dans la Bible, Jésus envoie ses disciples deux par deux. »

« On ne s'endurcit pas ! »

D'ailleurs, leur grand savoir-faire n'est plus toujours utile lorsque le deuil les frappe à leur tour. « J'ai perdu mon frère dernièrement et j'étais incapable de faire la bénédiction, confie Michèle. J'ai très mal accepté sa mort brutale. » « J'ai commencé ce service comme une thérapie personnelle, confesse Annie Marcadet, de la paroisse Saint-Saturnin de Champigny-sur-Marne. J'avais perdu mon père très tôt. J'étais hanté par la disparition



possible de ma mère. Je voulais m'endurcir sur la mort. La réalité, c'est qu'on ne s'endurcit pas du tout ! » Pour Manuela De Faria, cela n'est pas nécessaire : « Jésus a pleuré à la mort de son ami Lazare. Les équipes funéraires ont le droit de manifester leurs émotions, même si les endeuillés n'attendent pas forcément cela de nous. »

Heureusement, une récompense finit toujours par arriver. Elle peut prendre la forme de cette femme qui souhaite absolument que Manuela prépare les obsèques de son père parce qu'elle avait organisé celles de sa mère à la perfection. Ou de cette dame qui arrête Michèle dans la rue pour la remercier d'avoir si bien enterrée sa maman. Ou de cette personne qui a dit à Anna : « Vous m'avez réconcilié avec l'Église. » De cet homme qui lui a dit qu'elle l'avait « sauvé de la déprime ». Ou encore de ceux qui auraient préféré un prêtre et qui finissent toujours par remercier les laïcs à l'issue de la cérémonie. ■

« Essayer de rendre le sourire à quelqu'un est ce qui me pousse à me lever chaque jour. »

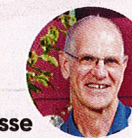
Anna Diene



Plus je pratique cette mission, moins j'ai peur de la mort. »

Manuela De Faria

3 questions à...



Bruno Cadart, curé de la paroisse Saint-Jean-XXIII de Chennevières-sur-Marne (Val-de-Marne)

« Être perçu comme un frère à leur côté »

Comment accompagner les personnes endeuillées ?

En leur montrant qu'on a tout notre temps pour les écouter. Cette écoute fait gagner un temps fou dans leur reconstruction. Il faut qu'ils se sentent aimés. Ne jamais juger. Les voir en personne. C'est ainsi que j'ai décelé qu'une personne songeait au suicide. Il faut s'adapter. Une famille avait refusé que je dise une homélie alors que leur défunt père était pratiquant. Ils ne se sont pas rendu compte qu'ils avaient choisi des musiques sacrées. À la cérémonie, je leur ai demandé s'ils savaient ce qu'elles signifiaient. En dialoguant, j'ai finalement fait une belle homélie. Il faut être perçu comme un frère à leur côté.

Que dire lors d'obsèques ?

Je conseille aux laïcs de ne pas trop retracer la vie des défunts telle que racontée par des proches. Certains pourraient ne pas être d'accord avec ce portrait. J'utilise souvent la formule : « Chacun, vous savez qui il est dans votre cœur. » J'avais célébré les funéraires d'une femme qui avait tué ses trois enfants avant de se suicider. Des membres de la famille s'étaient indignés que je le fasse. Pendant la messe, je n'ai rien dit sur elle. Je me suis tourné vers la croix et j'ai dit : « Quand c'est trop dur, j'aime simplement regarder Jésus en croix. » Les mêmes qui m'avaient insulté m'ont remercié après.

Que pensez-vous de la place grandissante des laïcs dans cette mission ?

C'est une belle chose, car il s'agit d'une mission extraordinaire. Je préfère être là dès que je le peux. On se plaint souvent de ne plus avoir accès aux non-croyants. Se tenir à leur côté constitue un instant privilégié. ■